

La vie du réseau

La Grande Interview : Sophie Adenot (S2004)

Dans ce 33ème numéro de l'ISAEde, la Grande interview est consacrée à Sophie Adenot (S2004) alias "Commandant Sophie", interrogée pour l'occasion par Jean-Louis Marcé (S1971).



Bonjour Sophie, tu es la première femme française pilote d'essais d'hélicoptère, qu'est-ce qui t'a conduit, après un début de carrière "classique" comme ingénieure chez Airbus Helicopters, à prendre cette voie ?

Depuis toute petite, j'avais ce rêve de devenir pilote. Alors que je suis issue du milieu rural & agricole, en Bourgogne, je me suis beaucoup nourrie de lectures des pionniers / pionnières en aéronautique, des aventuriers / aventurières de l'air. En étant à SUPAERO, j'ai passé mon brevet de pilote privé. Puis, au MIT, j'ai passé mon brevet de parachutiste sportif. Puis, ma licence de planeur... Plus j'explorais les sports aériens, et plus ma soif d'aventures aéronautiques grandissait, toujours nourrie par mes lectures... Mon premier poste chez

Airbus Helicopters, comme ingénieur « design cockpit » m'a beaucoup plu. Je faisais souvent des réunions avec les équipages d'essais d'Airbus Helicopters. Et les discussions que j'ai eues avec ces équipages m'ont fait prendre conscience que je ne devais pas éloigner ce rêve de petite fille, que c'était encore possible. Et à force de travailler dans mon bureau sur les cockpits, j'ai eu envie de faire de ces cockpits mon bureau.

Alors j'ai tenté ma chance en postulant auprès de l'Armée de l'air pour devenir pilote d'hélicoptère avec le secret espoir d'être un jour pilote d'essais.

Peux-tu nous décrire, en quelques mots, en quoi consiste ton métier ?

Un pilote d'essais est d'abord le membre d'une équipe. À cette équipe est confiée la responsabilité de tester et faire voler des équipements ou des hélicoptères nouveaux. Cela va du simple équipement optionnel (comme une nouvelle caméra, un nouveau treuil, etc.) au prototype d'hélicoptère qui n'aurait encore jamais volé. Le but est de s'assurer que ce qui est testé répond à des exigences de sécurité, de bon fonctionnement et de performance. Aujourd'hui, au sein de la Direction Générale de l'Armement « Essais en Vol » où je travaille, il y a 34 pilotes d'essais expérimentaux (avions et hélicos), et 12 d'entre eux sont spécialisés sur les hélicoptères.

La première femme française pilote d'essais est Jacqueline Auriol qui a appris à piloter en 1948, à l'âge de 31 ans. Comment expliques-tu que plus de 70 ans plus tard il n'y ait pas plus de femmes pilotes d'essais tant dans l'Armée française que parmi les constructeurs aéronautiques européens ?

A mon sens, aujourd'hui en 2019, ce n'est pas une question de discrimination hommes / femmes, mais une question de petit vivier : le nombre de candidates qui souhaitent postuler n'est peut-être pas très élevé. Pour devenir pilote d'essais, il faut 10 à 15 ans d'expérience en tant que pilote militaire, une forte appétence pour la "technique", une grande disponibilité pour son travail et une détermination sans faille pour les essais en vol. Cela limite peut-être le nombre de potentielles candidates. Cela effraye peut-être certaines qui s'interdisent de penser qu'elles en sont capables... est-ce une forme de plafond de verre ? Pour mémoire, immédiatement après la 2^{nde} guerre mondiale, il y a eu le temps des pionnières dans les années 50 (Jacqueline Auriol, Valérie André, etc.) puis, pendant une quarantaine d'années, il n'était plus possible pour les femmes de devenir pilote militaire. Pendant cette période, donc, impossible également de devenir pilote d'essais. Les cursus de pilotes militaires ont été réouverts aux femmes progressivement à partir des années 1990 : d'abord, pilote de transport, d'hélicoptères, puis pilote de chasse. De ce fait, il a fallu attendre le début des années 2000 pour avoir des potentielles candidates pilotes d'essais (du fait des 10 /15 ans d'expérience requise). Et finalement, il a fallu attendre 2018 pour avoir la première pilote d'essai expérimental brevetée.

La vie du réseau

La Grande Interview : Sophie Adenot (S2004) - suite

Juste après ma remise de diplômes, plusieurs femmes plus âgées que moi m'ont dit qu'elles auraient aimé faire ce cursus, mais que ce n'était pas possible jusque dans les années 2000, administrativement parlant. C'est du passé maintenant ! Aujourd'hui, les portes sont ouvertes sans discrimination : ni positive, ni négative.

Quelle est la situation dans les autres pays, en Europe et dans le monde, la France fait-elle figure de "mauvaise élève" ?

Non, les autres pays, à ma connaissance, n'ont pas beaucoup plus de pilotes d'essais féminins. Hormis aux États-Unis qui ont un vivier plus grand de pilotes d'essais (et y compris féminines). Au Royaume-Uni, l'ETPS (Empire Test Pilot School) n'avait formé qu'une autre femme pilote d'essais, originaire des Pays-Bas. Il n'y en avait pas encore eu de Britannique. Aucune femme n'avait remporté le Mc Kenna Trophy (prix qui m'a été décerné et qui récompense le meilleur stagiaire pilote d'essai de l'année) depuis 1945. Donc non, la France n'est pas "mauvaise élève". Il faut juste laisser le temps au temps et les chiffres évolueront progressivement.

Tu es la première femme pilote d'essais d'hélicoptère française, comment expliquer ce "retard" sachant que le taux de féminisation atteint dans certaines entités du MINARM est de 25% environ ?

Je ne pense pas qu'on puisse parler de "retard". Car même si je suis la première, les portes étaient ouvertes depuis plus d'une quinzaine d'années. Donc s'il n'y en a pas eu depuis, c'est peut-être qu'il n'y avait pas de candidates ?

Connaissant ta soif de progresser et ta volonté, quelle est la prochaine étape, astronaute ?

☺

L'avenir le dira... et oui, je continue à rêver d'aventures aéro-spatiales...

Aux côtés d'Inès Belgacem (S2016), Vincent Lecrubier (S2011-D2016), Thomas Pesquet (S2001) et Matthieu Ponin-Ballom (S2015), tu es marraine du programme d'ouverture sociale OSE L'ISAE-SUPAERO. Quel message souhaites-tu transmettre par cet engagement auprès des jeunes, tout particulièrement auprès des jeunes-filles ?

Je suis très heureuse d'être marraine du programme OSE, auprès d'Inès, Vincent, Thomas et Matthieu. Alors en tant que marraine, je souhaiterais leur dire : "osez écouter vos rêves d'enfant, et ne vous mettez pas de barrière imaginaire : il y aura bien assez d'obstacles réels à surmonter tout au long de votre parcours." Ensuite, il est important de bien se renseigner pour être sûr que ce métier correspond à ce qu'on imagine. Puis, il faut construire son parcours brique par brique. Toutes ces étapes sont importantes : depuis l'épreuve de maths du baccalauréat, jusqu'aux examens d'anglais, avant d'étudier les règles de l'air ou la théorie plus poussée de la mécanique du vol. Les qualités humaines et de travail en équipe sont également très importantes. Le chemin est long, il ne faut rien lâcher avant d'enfin accéder à ses premiers vols, son premier solo, ses premières missions opérationnelles. Pour trouver la motivation, je pense qu'il est important de s'inspirer de ceux qui font ou ont fait ce métier. Si c'est possible en allant leur poser les questions, ou sinon, en lisant leurs biographies et leurs récits d'aventures. On trouve en général dans les récits des pionniers tout un tas de conseils concrets et d'astuces pratiques pour progresser et ne pas répéter les erreurs du passé. Et surtout, cela permet aussi de se dire : si il ou elle à réussi, alors "pourquoi pas moi" ??

Pour terminer, avec une vie aussi remplie que la tienne, as-tu encore le temps de rêver et de lire ? Quelle est ta dernière lecture ?

Oui, je lis beaucoup... et j'aime toujours autant lire des récits d'aventures aéronautiques et spatiales. Le dernier livre qui m'a beaucoup inspirée est *Objectif Soleil, l'aventure Solar impulse* de Bertrand Piccard et André Borschberg. J'aimerais vivre une telle aventure : une traversée d'un océan, un record d'altitude ou de distance, avec un engin ou prototype aux technologies innovantes, quel que soit le mode de propulsion... Nous avons la chance de vivre à une époque extraordinaire où la technologie progresse à une vitesse incroyable, où les engins innovants fleurissent... donc je suis convaincue qu'il y aura des opportunités de vivre une telle aventure... même si je ne sais pas quand, ni où !